Terroristes

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 444

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027035

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Kaiseraugst: la référence

(suite et fin)

lent des conditions préalables à son évacuation, dont les plus importantes — l'arrêt des travaux pendant quatre semaines, la fixation d'une date avant le mois de juillet pour des « négociations » et l'absence de clôture autour du chantier — sont acceptées par le Conseil fédéral et Motor Colombus.

— 14 juin 1975 : les occupants évacuent le chantier.

— 4 juillet : les anciens occupants et une délégation du Conseil fédéral (Ritschard, Brügger et Hürlimann) tiennent une première séance de négociations.

— Après des confrontations d'experts organisées pendant l'été, une deuxième séance de « négociations » se tient en automne 1975. Ce seront les dernières réunions formelles de ce genre, les rendez-vous pris ultérieurement n'ayant pas eu de suite (les travaux sur le chantier n'ont pas repris).

Par la mobilisation massive

Les opposants à la « piscine » de Lucens voient dans le déroulement de ces opérations le signe qu'il « est possible malgré tout de s'opposer à une installation nucléaire, seule une mobilisation massive des habitants des régions concernées ainsi que l'unification de leur lutte sur le plan national pouvant faire reculer l'Etat et les promoteurs ». Pour le reste, leur constat est beaucoup plus nuancé : « L'initiative parlementaire pour un moratoire (projet Meizoz) présente un défaut : elle demande un arrêt de construction des centrales nucléaires sans se préoccuper des centrales existantes et des projets en cours; d'autre part elle remet la décision de son application entre les mains d'une commission fédérale dont le mode de désignation est sujet à caution ». On constate en conclusion que « les lois actuelles n'offrent aucun moyen efficace à la population pour s'opposer à une installation nucléaire ».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Terroristes

Allemagne 1978.

Klaus, 18 ans; Axel, 19 ans; Martin, 18 ans; Detlev, 16 ans et Stefan, 18 ans, élèves du Gymnase de Lauenburg (Schleswig-Holstein), se voient l'objet de trois dénonciations *(Strafanzeigen)* : de la part du Département de l'Instruction pour insultes au directeur; de la part de la CDU (Christlich-Demokratische Union) et de la « Junger Union » pour mise en circulation d'écrits diffamatoires *(verunglimpfend)* et glorifiant le terrorisme.

Rédacteurs du journal de l'école *Insulaner,* ils avaient fait paraître deux avis mortuaires.

Premier avis mortuaire :

« Le 18 octobre 1977, Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Karl Raspe se sont donné la mort.

» Ils sont pour l'instant les derniers d'une longue série de victimes.

» Malgré la campagne menée journellement contre eux par les mass media, la TV, la radio, les journaux, etc. nous les pleurons.

» Ils avaient jadis les mêmes buts que nous. Eux aussi combattaient pour un monde meilleur, un monde sans impérialisme, sans capitalisme, sans oppression, sans exploitation et sans misère. Malheureusement, ils ont choisi un autre chemin, un chemin sans issue, que nous refusons et que nous condamnons.

» Nous devrions essayer de poursuivre ce combat avec d'autres moyens meilleurs. »

Elèves de l'HTS et du TSS.

Deuxième avis mortuaire :

« La Patrie allemande pleure son fils Hanns Martin Schleyer défenseur des libertés des entrepreneurs.

» Sous le IIIe Reich déjà, il s'était engagé, dans l'uniforme des SS, pour le peuple et pour la patrie.

» Parmi les performances les plus remarquables de sa vie, mentionnons le licenciement de 300 000 ouvriers de la métallurgie.

» Obsèques nationales avec la participation du chef de l'Etat (*Bundespräsident*) comme orateur. »

Fort bien.

Le lendemain de la parution de *Insulaner,* Alexander von Bismarck, président de la « Junge Union », fait distribuer un tract devant l'école, sur lequel on peut lire : « Journal des élèves — organe du terrorisme ? » « Gymnasiens — complices des communistes ».

De leur côté, les *Lübecker Nachrichten,* le journal le plus lu de la région de Ratzeburg-Lauenburg, titre : « Des élèves en faveur du terrorisme » et révèle que l'un des cinq jeunes est le fils du président de la section locale du Parti socialiste ! Le Parti, ayant envoyé à la presse une mise au point, dans laquelle il se distancie du terrorisme, attend vainement sa parution.

Cependant, le pasteur Fischer, père de deux *Insulaner,* fait paraître lui aussiun tract, intitulé : *Faut-il la muselière ? (Maulkorb gefällig ?),* dans lequel, tout en écrivant que l'annonce mortuaire de Schleyer est un grossier manque de tact (*grobe Geschmacklosigkeit*), il réclame de la compréhension et demande qu'on se contente de moyens pédagogiques pour ramener les coupables à la raison. Voilà un pasteur désagréablement surpris : depuis lors, il est sans cesse appelé au téléphone par des anonymes, qui le traitent, lui et sa femme, de « cochons de terroristes »...

Cependant, le pasteur Klugkist, président de l'Association des parents d'élèves, évite tout contact avec les cinq et avec leurs parents.

Cependant, Axel ayant salué une petite fille, s'entend répondre par l'enfant : « On m'a interdit de te dire bonjour »...

Cependant, afin d'éviter que l'opinion ait l'impression que tous les élèves partagent le point de vue d'*Insulaner,* trois des maîtres de l'école rédigent un questionnaire qu'ils distribuent aux classes : « Est-ce que tu te distancies des articles parus pp. 8-10 — oui/non ? »

Cependant Detlev s'entend dire par deux de ses profeseurs qu'ils ont honte de l'avoir eu parmi leurs élèves.

Cependant l'organisation de « rattrapage » (à laquelle appartiennent les cinq, menée par les bons élèves pour aider leurs camarades en difficultés) est suspendue par l'aumônier, le pasteur Kuske.
Cependant, l'Instruction publique de Schleswig-Holstein met la dernière main à son projet de loi, retirant aux élèves leurs prérogatives dans l'administration de l'école (*Selbstverwaltung*) et menaçant leur liberté d'expression et d'engagement politique...
Cependant...
(Ceci d'après un article de Margrit Gerste dans « Die Zeit », journal indépendant de centre gauche.) **J.C.**

Télévision éducative romande : une naissance difficile

Depuis le 28 février la nouvelle Télévision éducative romande (TVE) diffuse régulièrement ses émissions le mardi après-midi. Une véritable renaissance. « Malgré les difficultés de tous ordres », avait précisé M. Simon Kohler, président de la commission romande spécialisée, lorsqu'il introduisit officiellement sur l'antenne la nouvelle TVE. Des réactions diverses — consternation, scepticisme, critiques bienveillantes — ont suivi en novembre la première émission « Le cirque blanc » de la série TV-scopie. Après une gestation de neuf ans, après une première apparition décevante et une brève interruption, la nouvelle TVE romande est-elle enfin viable ?
TV-scopie et TV-actualité, telles sont les deux options actuelles. La première série vise « à la compréhension de la télévision, de ses genres, de ses langages et des media correspondants, en vue d'une meilleure compréhension, d'une meilleure appréciation, d'un meilleur choix et d'un usage mieux maîtrisé ». La deuxième série, elle, se propose comme objectif « la compréhension de l'actualité et de la façon dont les media la présentent ». Toutes les émissions sont accompagnées de fiches techniques contenant les intentions des auteurs, des suggestions d'utilisation, des documents complémentaires d'information. Ne correspondant à aucun programme d'étude précis, elles s'adressent à tous les publics et devraient constituer pour les écoles des centres d'intérêt pour diverses activités.

Buts ambitieux

Initiation à l'information et à ses techniques, approche critique des media et de leurs langages, ces buts sont ambitieux. Expérience unique en Europe, dit-on. Intentions excellentes, mais qui se révèlent plus difficiles à réaliser. Même pour des professionnels qui ont tenté cet exercice avec plus ou moins de succès. L'option de la TVE est d'autant plus périlleuse que les délégués pédagogiques ont une formation limitée et à leur disposition des moyens dérisoires.
De la mise en question de l'information et du discours télévisuel on fait des débats, des thèses, des livres. La sémiologie est du reste à la mode ! Mais la démonstration sur le petit écran, pour le public de 7 à 77 ans, exige une rigueur extrême et une parfaite maîtrise de tous les moyens techniques. L'exercice revient à faire de la télévision sur un reportage filmé. La première émission-pilote, « Le cirque blanc » (série TV-scopie), est tombée dans tous les pièges du genre : longues interviews sur le plateau du studio, verbiage, questions-réponses laborieuses et touffues. Bref, une émission maladroite, mal conçue, mal ficelée, de l'anti-télévision éducative. Et à trop disséquer et à solliciter un reportage filmé on finit par être suspect, par prendre des positions idéologiques. Le « filmeur » n'est plus filmé, il est questionné : ce jeu passe mal l'écran...

Killy, c'est qui ?

Et qui jugera le censeur ? Par bonheur le reportage-prétexte qui précédait l'émission était excellent, et celle-ci a été prolongée dans les semaines suivantes par la rediffusion de deux films sur les courses de ski.
Les critiques, réactions, très nombreuses, ont été réunies par les centres cantonaux. Leur analyse par les diverses commissions romandes devrait permettre les ajustements qui s'imposent. Les quelques enseignants qui, à Genève, Neuchâtel, Fribourg, ont passé cette émission dans des classes, nous ont fait les mêmes remarques : « Trop de séquences sur le plateau, elles ne passent pas; les interviews sont artificielles, le vocabulaire trop recherché; toute la conception de l'émission est à revoir ». Autre remarque : « Pour la plupart des élèves qui viennent de voir à la télé les courses de la saison, c'est de l'histoire ancienne. Et Killy, c'est qui ? » Dans le Jura, à Neuchâtel, les critiques sont plus bienveillantes : « On peut à la rigueur utiliser n'importe quelle émission; mais on attend autre chose. Il faut prouver qu'une télévision éducative romande est possible ».

Net progrès

Il serait injuste de juger la nouvelle TVE sur la première émission de TC-scopie. Les nombreuses critiques ont-elles incité les responsables des différentes parties concernées à mettre enfin à la disposition des délégués pédagogiques tous les appuis nécessaires ? Il reste que la première de la série TV-actualité, « Les avalanches », diffusée le 28 février, marquait un net progrès. Séquences filmées plus nombreuses et moins d'interviews sur le plateau : explications plus claires de la part d'un spécialiste : tout cela, et l'intégration de schémas, de vues fixes, de cartes, composait un langage plus varié et accessible. Encore trop scolaire et rigide, la conception de l'émission apparaît toutefois mieux équilibrée et rythmée. Mais l'absence d'un réalisateur professionnel se fait toujours sentir : hésitations et défaillances dans les enchaînements, les moyens techniques ne sont visiblement pas maîtrisés. « C'est pas encore ça, nous dit un maître de Neuchâtel, mais ce n'est pas désespéré »... *(A suivre)*